

COVID 19 – NOTRE EXPÉRIENCE

En RD Congo le Covid est entré assez lentement et faiblement. Dès le mois de mars les frontières ont été fermées et les mesures-barrière pour riposter à une diffusion éventuelle du virus ont été mises en place, surtout à Kinshasa, qui était l'épicentre de l'apparition des cas de coronavirus en raison de nombreuses personnes qui voyageaient de et vers la capitale.

Kinshasa fut donc confinée et seulement les transport de denrées alimentaires et des produits de première nécessité étaient permis, sous contrôle stricte de la police au long des routes. Tous les autres voyages étaient suspendus.

Malheureusement la corruption s'est mêlée à la riposte que le Gouvernement avait planifiée, et les innombrables tracasseries sur les gens à travers de faux contrôles, d'extorsion d'argent, de déclarations mensongères de contamination ont été un facteur de dispersion et de lenteur dans la manière d'affronter le problème sur le plan national.

L'Eglise, comme toujours, s'est investie beaucoup dans la prévention, avec discernement et précision, cependant ce n'est pas son rôle de se charger d'une intervention qui est à l'apanage de l'Etat. Et l'Etat, malheureusement, ne semble pas avoir un véritable projet de solution.

Bien qu'à l'aéroport international les mesures préventives avaient été prises sérieusement du commencement de la pandémie, à partir aussi de l'expérience de l'épidémie d'Ebola en 1997 - et qui continue aujourd'hui -, on peut dire que, pris en général, les congolais n'ont pas eu la facilité et la rapidité de comprendre la portée du danger et les vraies proportions de la tragédie qui a frappé le reste du monde. Il y en a beaucoup qui croient encore qu'il s'agit d'une invention !

Au commencement, les sœurs italiennes plus particulièrement et toutes les sœurs aînées de notre Communauté ont certainement saisi et vécu le drame de la pandémie avec une conscience très impliquée tandis que les jeunes sœurs ont eu besoin de plus de temps pour réaliser qu'il était en train d'affecter l'Afrique aussi, du moins indirectement, c'est-à-dire sur le plan de l'économie, de la sécurité, de la culture, au-delà de l'augmentation de contagions et des morts.

Dès le commencement du confinement, le monastère n'a pas dû observer toutes les mesures de protection - obligatoires ailleurs - comme le port du masque, la distanciation sociale ou la fermeture du petit magasin, ... Certes, nous avons fermé l'hôtellerie et annulé les sessions prévues du Studium Théologique Inter-Congrégations et des jeunes postulantes, suivi les prescriptions hygiéniques de base et à la Messe dominicale nous avons admis un nombre très restreint de fidèles, mais dans l'ensemble nous n'avons pas vécu des grands sacrifices au niveau des pratiques quotidiennes, comme la liturgie, ou les relations interpersonnelles.

Chaque jour, A la fin de la messe la Communauté récite la prière à Saint Michel Archange, pour implorer la fin de la pandémie.

Presque toutes les sœurs ont remarqué que la réaction plus appropriée et spontanée vis-à-vis de la tragédie, c'était un plus de prière, personnelle et communautaire, silencieuse ou explicite, solidaire et d'intercession.

Plus profondément, la Communauté a fait l'expérience d'un appel instant à la conversion et à l'authenticité de la dimension monastique de notre vie. Un engagement de compassion et de charité mutuelle s'est imposé tout seul, à la simple pensée que un très grand nombre de frères et sœurs en humanité souffraient de la solitude, de la séparation, d'une mort sans le réconfort des sacrements, d'un enterrement hâtif et anonyme.

Les deux prières du Pape François que chaque sœur a récitées durant le mois de mai, ont ouvert davantage les yeux et le cœur sur tous les drames que le monde vivait en ce moment. Drame de l'impuissance, de la mortalité en croissance parmi le personnel médical et infirmier, le besoin d'investir sur la recherche plutôt que sur les armes et les guerres, ... : un contenu suffisamment concret pour en faire l'objet de nos prières et supplications.

Une sœur reconnaît qu'en raison de cette situation grave pour le monde entier, son travail personnel de victoire sur la prétention a porté des fruits d'une liberté plus grande et d'un sens plus aigu de l'évangélisation des ouvriers, dont elle est chargée, en leur apprenant à prier chaque matin, avant de commencer le travail.

Une autre sœur s'est retrouvée dans une attitude de gratitude au Seigneur plus vraie et plus responsable : elle a senti fort dans le cœur la demande « Seigneur, où es-Tu ? » « Comment te reconnaître dans cette circonstance ? », mais aussi un devoir pressant de répondre à l'appel de témoigner qui est adressé aux religieux surtout.

Une autre sœur a été frappée par la manière terriblement triste dont les personnes mouraient. C'était quelques choses de jamais entendu et pour cela elle s'est investie davantage à faire mémoire de Dieu au nom d'un monde qui oublie le Créateur, avec ses lois et ses commandements.

Une autre sœur a réfléchi sur la coïncidence de l'expansion de l'épidémie, avec toutes les conséquences du confinement et d'arrêt dans la vie sociale de presque tous les pays du monde avec le temps de Carême, comme si la réalité avait imposé à toute l'humanité un temps de silence et de sacrifice, d'intériorité et de redécouverte des liens familiaux.

Plusieurs d'autres ont avoué que le fait d'avoir l'Eucharistie quotidienne était la prise de conscience d'avoir un privilège très rare et donc porteur de responsabilité.

A chacune, donc, a été donnée une parole et un travail.

La Communauté a perdu un ami avec le Covid. Un ami très cher, un missionnaire très populaire et très aimé au Congo et la pensée de la mort, de notre propre mort aussi, a commencé à nous habiter...

Un choix que nous avons fait au niveau communautaire ce fut celui de garder les ouvriers pendant tout le temps du confinement, alors que beaucoup d'entreprises les congédiaient. Nous avons pu le faire grâce au fait que à Kikwit cela n'était pas dangereux. Cependant, la décision de prendre le risque et de continuer à payer les ouvriers, malgré nos difficultés économiques, venait avant tout d'une grande solidarité pour tant de familles qui auraient eu du mal à survivre sans ce salaire qui, bien que modeste – arrive toujours à nourrir un peu les enfants et tous les habitants de la maison.

La file quotidienne des pauvres qui cherchent quelques choses au monastère est toujours grande et toujours plus grande, mais il y a une autre préoccupation qui nous fait mal.

Avec le confinement, toutes les écoles sont fermées, ici, comme partout ailleurs, mais les enfants et les jeunes sont restés à la maison sans rien faire. Aucune occupation, sinon la corvée de l'eau à la source et quelques

petits services ménager à la maison. Nous avons remarqué que cela a provoqué aussi une hausse de violence dans notre village.

Évidemment, le souci de notre économie dans l'avenir n'est pas exclu de l'horizon de nos journées et de nos pensées. Nous n'avons pas de ressources et en ce temps-ci aucune activité commerciale n'est possible.

La pauvreté du pays s'est bien aggravée durant le confinement, il y a beaucoup moins d'argent qui circule et par conséquent pas de chance d'écouler nos produits. A côté de cela, nous prévoyons aussi une diminution des dons de l'étranger qui nous ont fait vivre jusqu'ici, du moins en partie. Mais en tout cela notre confiance en la Providence demeure solide et sereine, parce que notre vie au Congo est déjà un miracle ! Le miracle d'une présence monastique qui se veut laborieuse mais qui n'a pas une source de gagne-pain assurée depuis son commencement et qui pourtant n'a jamais manqué de quelques choses. La conscience de cette précarité est lucide et très claire, mais notre foi est encore plus grande et nous demandons chaque jour au Seigneur de nous rendre capables de persévérer dans la confiance.